

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

Octobre 1909 : quand Vienne accueillait Jaurès...

2014 : il y a cent ans, Jean Jaurès était assassiné à Paris de deux balles de revolver, tirées par un nationaliste exalté. Mais, il y a cent cinq ans, le 17 octobre 1909, Vienne accueillait Jaurès en grande pompe... « *La venue de Monsieur Jaurès sera l'occasion d'une belle manifestation socialiste. (...) Elle aura un immense retentissement dans le pays tout entier et sera sans doute le point de départ d'une ère nouvelle dans la politique française.* » Cet extrait



Fig. 1 – Jean Jaurès à l'époque de sa venue à Vienne (photographié dans la rue à Paris, *La Vie illustrée*, mai 1910). Document reproduit dans le catalogue de l'exposition *Jean Jaurès, l'époque et l'Histoire*, Assemblée nationale, septembre-octobre 1994.

d'un article du *Progrès* paru le 10 octobre 1909 qui annonce la visite de Jean Jaurès à Vienne montre que celle-ci ne fut pas du tout anodine. Si Jaurès ne vint qu'une fois à Vienne¹, il fut en revanche souvent présent dans la région comme nous le verrons dans un premier temps. Puis, nous le suivrons au fil de sa journée viennoise, ce qui sera aussi l'occasion d'étudier comment s'organisait un déplacement de Jaurès en province.

Jaurès, député de Carmaux mais personnalité socialiste charismatique de dimension nationale et internationale, a sillonné la France pour répondre à de multiples sollicitations. Il est venu une trentaine de fois en région lyonnaise (Rhône, Loire, Ain, Isère, Drôme) entre 1893 et 1914². Il était au préalable venu

* Catherine Moulin, professeur agrégé d'Histoire, membre de la société d'études jaurésiennes.

1 – Un premier déplacement à Vienne avait été envisagé en septembre 1895 dans le cadre de la campagne de soutien aux verriers de Carmaux alors en grève, mais Jaurès avait adressé cette dépêche aux organisateurs : « *Absolument impossible aller à Vienne. Donnerai le 29 conférence Lyon* ». Ce qu'il fit.

2 – Catherine Moulin, *Jean Jaurès, un missionnaire du socialisme : regards sur sa présence en région lyonnaise (1893-1914)*, mémoire de maîtrise dactylographié, université Lumière Lyon II, 1986. Un exemplaire a été déposé à la bibliothèque municipale de la Part-Dieu, à Lyon. Un article a aussi été publié : « A la rencontre de Jean Jaurès, missionnaire du socialisme en région lyonnaise (1893-1914) », *Bulletin de la société d'études jaurésiennes*, n° 111, octobre-décembre 1988.

à Saint-Etienne en 1886 en tant que député républicain avant son engagement dans le mouvement socialiste. Sa présence dans la région couvre donc toute la durée de sa vie politique. Une vision d'ensemble des déplacements jaurésiens permet d'esquisser une périodisation. Entre 1893 et 1900, Jaurès vient pour soutenir des grévistes dans différents conflits sociaux survenus dans la Loire, à Rive-de-Gier à deux reprises, à Roanne et à Saint-Etienne. Il participe aussi à des meetings organisés à Lyon en 1893, 1894 et 1895 en faveur de grévistes de différentes localités. Il joue enfin un rôle de premier plan durant la grève des mineurs de la Loire puisqu'il est choisi par les grévistes pour les représenter dans la procédure d'arbitrage qui aboutit à un accord en faveur des mineurs. Bref, entre 1893 et 1900, c'est moins l'orateur socialiste que le député des ouvriers de Carmaux qui est appelé. Du reste, comme le note Madeleine Rebérioux, cette période constitue « *les seules années où il intervient directement dans les grandes grèves.* »³ Cependant, dans les années 1898-1900, c'est aussi le dreyfusard et le défenseur de la laïcité qui vient parler à Lyon, à Grenoble, à Valence. En revanche entre 1901 et 1914 s'affirme le caractère proprement socialiste des déplacements de Jaurès : meetings et conférences organisées lors de congrès socialistes, réunions électorales... C'est le cas le 25 juillet 1914, dans le quartier de Vaise à Lyon, pour une législative partielle, où il prononce son ultime discours en France avant son assassinat.

Les déplacements de Jaurès dans la région lyonnaise sont caractérisés par une certaine polarisation spatiale. La métropole lyonnaise vient largement en tête avec 13 visites. Jaurès est venu au total 6 fois à Saint-Etienne, mais si l'on ajoute Rive-de-Gier (2 fois), Saint-Chamond et Roanne (une fois chacune), on constate qu'il s'est souvent rendu dans la Loire, département très industrialisé où le monde ouvrier est important. En Isère, Jaurès est allé deux fois à Grenoble, une fois à Vizille et, donc, une fois à Vienne. Ajoutons qu'il est venu à deux reprises dans l'Ain (une fois à Oyonnax et une fois à Bourg-en-Bresse) et une fois à Valence, dans la Drôme, le 30 octobre 1899.

A Vienne, Jaurès est invité par la municipalité dirigée par Joseph Brenier depuis 1906. Ce dernier est un socialiste sincère mais modéré et réformiste qui a toutefois rejoint la SFIO à sa création en 1905 en dépit de son programme inspiré par le courant de Jules Guesde. Le déplacement de Jaurès s'inscrit dans des circonstances pré-électorales : celles des élections législatives d'avril-mai 1910, pour lesquelles Joseph Brenier s'apprête à présenter sa candidature⁴. Si la venue de Jaurès constitue un événement de dimension nationale, ce n'est pas seulement en raison du « *caractère vraiment grandiose* » de l'accueil, que nous allons constater, mais en raison du contexte politique. La vie politique française est en effet à un tournant : le Bloc des Gauches constitué en 1902 s'est délité depuis 1906 et on assiste à une « *décomposition des forces politiques de gauche* »

3 – Jean Jaurès, *La classe ouvrière*, textes présentés par Madeleine Rebérioux, Paris, Maspéro, 1976.

4 - Candidat pour la SFIO, Joseph Brenier fut élu député pour la première fois en 1910, puis réélu en 1914.

(Madeleine Rebérioux) qui s'accélère. Le ministère Clemenceau en place depuis le 25 octobre 1906 tombe le 20 juillet 1909. C'est Aristide Briand, alors socialiste indépendant (c'est-à-dire qu'il a refusé de rejoindre la SFIO), qui lui succède. Il se veut l'homme de l'« apaisement » après la rude et rugueuse politique menée par Clemenceau et a développé son programme lors d'un important discours prononcé à Périgueux le 10 octobre. La presse attend du discours de Jaurès à Vienne qu'il précise l'attitude de la SFIO à l'égard du nouveau président du Conseil à la veille de la rentrée politique.

Jaurès arrive au train de neuf heures. La veille, il a prononcé une conférence à Lyon dans le cadre des fêtes organisées au bénéfice du dispensaire de la Bourse du travail. Il est en effet fréquent qu'il participe à plusieurs manifestations lors d'un même déplacement dans la région. N'oublions pas qu'il faut alors huit heures de train pour aller de Paris à Lyon. Le député de Carmaux est accueilli en gare par Joseph Brenier, son adjoint Lambert et par une délégation du comité socialiste. « *Une foule sympathique (de 250 personnes environ) se pressait aux abords de la gare* », précise *l'Éclairer de Vienne (EV)* du 30/10/1909. Chose rare dans les déplacements jaurésiens et qui montre l'importance de cette visite et de la personne de Jaurès pour ses hôtes, certaines rues ont été pavoisées : « *les socialistes avaient bien fait les choses. De grandes pancartes rouges, portant les devises de l'Internationale « Travailleurs de tous les pays, unissons-nous » (sic), « Un pour tous, tous pour un » (sic !), etc, ornaient les coins de rue conduisant aux salles de banquet et de la conférence.* » (*Le Droit du Peuple*, 18/10/1909).



Fig. 2– Joseph Brenier reçoit Jean Jaurès en 1909, photographie reproduite dans la plaquette *Hommage à Joseph Brenier*, publiée par la Ligue française de l'enseignement, 1949 (Médiathèque de Vienne).

« *Dès son arrivée, accompagné de Messieurs Brenier, maire, et Bizot, conservateur des musées et escorté de nombreux amis, il a visité le musée lapidaire, l'ancienne*

église Saint-Pierre, le jardin public où l'on a retrouvé la voie romaine, la cathédrale, le temple d'Auguste et de Livie et le musée bibliothèque » (Le Progrès, 18/10/1909). Lorsqu'il le peut, Jaurès, l'humaniste, l'amateur d'art et d'histoire, s'offre de petites escapades culturelles qui sont pour lui une respiration nécessaire dans une vie trépidante, happée par la politique. Selon le témoignage de Marius Moutet publié dans *Le Mouvement social* d'avril-juin 1962, Jaurès aurait pris le temps d'aller au musée Saint-Pierre, lorsqu'il vient à Lyon le 25 juillet 1914. De même, quelques jours plus tard, lors d'un déplacement à Bruxelles, il va au musée des Beaux-arts admirer les peintures des primitifs flamands alors même qu'il a engagé une course contre la montre avec la guerre. Ne soyons donc pas surpris de le voir consacrer un temps initial aux richesses architecturales et archéologiques de Vienne. Lors de son accueil en mairie, Jaurès « *s'excuse de s'être attardé si légitimement à la visite des beautés antiques que possède la ville de Vienne et qui méritent d'être mieux connues.* » *Vienna colonia ornatissima ac valentissima*, selon le mot célèbre de l'empereur Claude, ne pouvait, il est vrai, que séduire Jaurès !

Mais, très vite, le protocole politique s'impose à lui. Il est reçu à l'hôtel de ville par le conseil municipal « *presqu'au complet* ». Lors des déplacements de Jaurès dans la région lyonnaise, ces réceptions officielles à l'hôtel de ville sont rares. Je n'en ai dénombré que deux autres : à Saint-Etienne le 10 novembre 1900 où Jaurès est reçu par le maire socialiste Jules Ledin, et à Vizille le 26 juin 1904 où le maire radical l'accueille dans le contexte d'une grande fête destinée à célébrer la victoire électorale du Bloc des Gauches dans l'Isère. A Vienne, Joseph Brenier rend hommage à Jaurès, à son « *profond désintéressement* », puis présente son conseil municipal composé de socialistes et de radicaux qui « *tous concourent à la même œuvre, avec le même désir de servir utilement la cause démocratique et sociale.* » En dépit de l'éclatement du Bloc des Gauches, il reste, en effet, un adepte de l'alliance avec les radicaux qu'il pratique dans sa municipalité mais aussi dans le cadre de son militantisme laïc et dans son engagement dans la franc-maçonnerie. Jaurès ne le désavoue pas et loue l'« *union d'hommes de bonne volonté, groupés pour le bien de la cité et pour seconder le mouvement et la marche toujours progressive de la démocratie* » (*EV*, 30/10/1909). Signalons, à l'heure où l'on commémore le 70^e anniversaire de l'ordonnance d'avril 1944 qui accorda aux femmes le droit de vote et d'éligibilité, que deux militantes féministes de l'Isère, interpellent Jaurès qui leur répond : « *vous devriez dire à vos camarades de Paris que si elles veulent le suffrage des femmes, elles devraient commencer par ne pas décourager le suffrage des hommes* »... Cependant, à la fin de sa conférence, plus tard dans la journée, il fit un plaidoyer pour le suffrage des femmes.

Vient ensuite ce grand moment de sociabilité politique qu'est alors le banquet républicain. A Vienne, il rassemble 420 personnes (il a fallu rajouter 30 couverts !). Mais il y avait jusqu'à 600 personnes à Lyon le 11 novembre 1900 et autant à Vizille le 26 juin 1904 ! Les convives ont tous été invités, à



Fig. 3 – Joseph Brenier, photographié avant 1914. *Vienne et la guerre*, 1/11/1914, p.4 (Médiathèque de Vienne).

commencer par les personnalités socialistes de la région : Jules Marietton (député du Rhône), Marius Moutet (conseiller général de la Croix-Rousse), le docteur Grandclément (maire de Villeurbanne invité avec plusieurs autres membres de son conseil municipal), Paul Mistral (un des principaux responsables de la fédération de l'Isère), Jules Nadi et Henri Roux-Costadau (de la fédération de Drôme-Ardèche). Il y a des délégations venues de l'Isère et des départements voisins, avec à leur tête, députés, maires, conseillers généraux. Des personnalités du parti radical sont présentes, mais aussi des représentants de la ligue des Droits de l'homme et de la Libre pensée. Notons toutefois que « *les dames sont admises. Nombreuses sont celles qui ont donné leur adhésion* », signale *Le Progrès*

du 14/10/1909. Le menu servi lors de ce banquet nous est connu : galantine à la gelée, cœur de filet de bœuf financier, haricots verts panachés à l'anglaise, dindonneaux rôtis à la broche, saumon du Rhin sauce mayonnaise, pièce montée, fruits, dessert. Ce copieux repas a dû ravir le solide appétit de Jaurès !

Au dessert se font les prises de paroles des principales personnalités politiques. Tandis que Joseph Brenier présente cette journée comme « *un précieux encouragement à persévérer dans la lutte que nous allons entreprendre, la lutte pour le progrès, pour l'émancipation définitive* », l'instituteur Roux-Costadau se lance dans une tirade inspirée de l'Antique : « *l'ombre du peuple romain qui dort sous la terre viennoise doit admirer ce spectacle : le peuple viennois actuel et sa municipalité recevant le plus grand tribun des temps modernes. Jaurès, c'est notre Homère à tous, cet homme dont la voix a été entendue jusqu'aux confins de la planète et qui a retenti si souvent pour la Justice* ». Jaurès remercie les Viennois pour leur « *accueil si amical* » mais s'empresse de dire que « *dans un parti organisé on sait toujours ramener à de justes proportions les hommes et leur œuvre* »... il rend hommage à Guesde, Vaillant, Allemane, à « *ceux qui ont allumé le foyer* » et boit « *à ceux qui ont créé le parti, à ceux qui le continueront pour la victoire.* »

La conférence de Jaurès constitue, bien entendu, le temps fort de la journée. Michelle Perrot a comparé le rite de la réunion publique à « *une messe*

populaire où alterne le prêtre et les fidèles, le récitant et le chœur »⁵. A Vienne, on peut qualifier de grand'messe l'événement qui se déroule au théâtre, lequel s'avère trop petit. En effet, environ 1.500 personnes s'y entassent selon la police. *Le Progrès* avance même le chiffre de 1900 personnes ! « *Bien avant l'ouverture de la séance, on se bouscule, on s'écrase. La scène est envahie, le parterre est bondé, les tribunes sont bourrées* »⁶. *L'Eclaireur de Vienne* précise : « *plusieurs centaines de personnes n'ont pu trouver place dans la salle du théâtre et ont dû rester dans les couloirs, à l'entrée des portes, dans les escaliers. Des centaines d'autres ont dû rester dehors.* ». Cela n'a rien d'exceptionnel : les conférences de Jaurès, brillant orateur s'il en fut, personnalité politique de premier plan, attirent toujours un très nombreux public. Sur les 27 réunions que j'ai étudiées dans la région lyonnaise, 23 rassemblent 1.500 personnes et plus (dans trois cas, il y a même 5.000 personnes pour écouter Jaurès). A Lyon, la veille de la manifestation viennoise, plus de 3.000 personnes s'entassaient dans le Palais de Glace. Ce public nombreux est parfois venu de loin et les organisateurs viennois ont d'ailleurs donné prioritairement accès à la salle aux « *militants qui avaient fait 30, 40 et même 50 kilomètres pour venir entendre Jaurès.* » (EV, 23/10/1909). Dans ces conditions, « *Monsieur Jaurès et ses amis (...) prennent place difficilement sur la scène.* » (*La Dépêche de Lyon*, 18/10/1909).

Si, dans une réunion publique, « *la fonction exclusive est de propagande, de catéchèse, de communion* »⁷, les chants sont souvent présents pour assurer la symbiose entre les orateurs et l'assemblée. Et, s'ils préparent les auditeurs à écouter les discours et servent en quelque sorte d'entrée en matière, ils font aussi partie du rite de clôture. C'est le cas à Vienne où la « *Musique du Cercle* » interprète *L'Internationale* dont le refrain est repris en chœur par l'assistance et qui est à nouveau chantée à la fin de la réunion. *L'Internationale* est alors le chant de référence dans les réunions socialistes. Joseph Brenier préside et fait une courte allocution dans laquelle il présente Jaurès, unique orateur ce jour-là alors qu'il est fréquent dans les réunions publiques que plusieurs orateurs se succèdent à la tribune.

Jaurès prononce alors un discours de plus de deux heures trente ! Dans les réunions auxquelles il participe dans la région, ses prises de paroles durent entre trois quarts d'heure et trois heures. Jaurès, qui s'exprime bien sûr à cette époque sans micro, est un véritable « *athlète du verbe* » qui vient toujours aux réunions avec une petite valise afin de pouvoir se changer au terme de son discours : « *quand Jaurès descendait de la tribune, il fallait le voir alors, trempé de sueur, hale-tant, rompu. A la tribune, il fournissait un effort physique formidable. Il se tenait là comme un athlète, ramassé sur lui-même, tous les muscles tendus. Après cela, il était*

5 – Michelle Perrot, *Les ouvriers en grève - France - 1871-1890*, Paris, Mouton, 1974.

6 – Télégramme du sous-préfet de Vienne au préfet de l'Isère, 17/10/1909, Archives départementales de l'Isère, 55M3.

7 – Michelle Perrot, *op. cit.*

en nage. C'est pourquoi on le voyait toujours arriver avec une petite valise, contenant une flanelle et une chemise. »⁸.

Après les remerciements d'usage, Jaurès s'empresse d'écarter toute forme de « culte » dont il pourrait être l'objet : « *il ne faut pas que dans cette entrevue il entre trop de sentiment personnel.* »⁹. Il réfute également l'idée colportée par la presse



Fig. 4 - La colonne romaine évoquée par Jaurès dans son discours, en réalité une borne routière, au nom de Constantin (début du IV^e siècle) visible dans le jardin public. Photo Catherine Moulin.

selon laquelle il viendrait définir la position des socialistes à l'égard du ministre Briand, en réponse au discours de Périgueux prononcé par le nouveau président du Conseil. L'attitude immédiate du parti envers tel ou tel gouvernement est, selon lui, très secondaire. Il ne veut pas situer son action et sa parole dans la « soudaineté des événements ». Et Jaurès de faire allusion à la colonne romaine qui se trouve dans le jardin public, « où étaient inscrites des paroles d'éloge à l'adresse d'un empereur ; mais à peine le sculpteur avait-il gravé sur la colonne le nom de l'empereur glorifié qu'un empereur nouveau survenait et substituait son nom. Si les empereurs romains étaient fragiles, les ministères français le sont aussi. ». Le discours de Jaurès comporte toutefois des allusions mordantes à l'actualité politique, visant notamment Aristide Briand mais aussi Clemenceau et la décomposition du parti radical. Il est également question

du débat du moment sur la modification du mode de scrutin, avec le projet visant à l'introduction de la représentation proportionnelle.

Mais, pour Jaurès, l'important reste « *la préparation méthodique de l'avenir social.* » Lui qui évoquait la nécessité de toujours « propager », développe à Vienne des thèmes qu'il aborde fréquemment. Premier théorème : seul un grand effort d'organisation de la classe ouvrière permettra le triomphe de la République sociale. Organisation dans le cadre des syndicats et d'associations économiques de tous ordres (mutuelles, coopératives...), mais aussi au sein du parti socialiste dont il précise qu'il n'est pas un « parti de secte », pas un « *parti d'intolérance* ». Dans sa propagande en faveur du socialisme, Jaurès prend soin de rassurer : il sait

8 – Victor Méric, *A travers la jungle politique et littéraire*, 1931. Extraits publiés dans *Spécial Histoire*, n°2, janvier-mars 2014.

9 – Les citations du discours de Jaurès sont extraites de *L'Eclair de Vienne*, 23/10/1909.

que son auditoire est loin d'être seulement composé d'ouvriers et il est convaincu que, si le parti socialiste est un parti de classe, il doit aussi attirer à lui, au-delà du prolétariat, des composantes de la petite paysannerie et même de la petite bourgeoisie. Ainsi le socialisme qui repose alors sur la collectivisation des moyens de production, présente, selon lui, un intérêt vital pour le plus grand nombre : ce n'est pas le socialisme qui menace les petits producteurs, c'est le grand capital. Par ailleurs, il insiste sur le fait que le parti socialiste est en réalité le « *grand parti de l'ordre* » parce qu'il favorise l'action organisée de la classe ouvrière et parce qu'il vise à établir un ordre social. Durant les années 1906-1910, les conflits sociaux violents sont nombreux. Jaurès le concède : la misère, l'angoisse engendrent parfois « *des gestes de révolte, des cris brutaux, des actes de représailles* ». Mais, « *de toutes les violences, les plus terribles, les plus écrasantes, ce sont celles qui s'exercent en silence, sous l'apparence et sous le couvert d'une légalité hypocrite* » de la part du patronat. Propos qu'il avait déjà développés à la Chambre des députés en juin 1906 lors d'une controverse fameuse avec Clemenceau alors président du Conseil et ministre de l'Intérieur.

Jaurès souligne aussi qu'il souhaite que la mise en œuvre de la République sociale avec la collectivisation des moyens de production « *se fasse le plus possible par voie de transaction* ». Il veut éviter « *les révoltes, les souffrances, les désespoirs* ». Il défend l'idée d'une « *évolution révolutionnaire* » par degrés, par réformes successives qui sont autant de « *germes de communisme en terre capitaliste* ». A Vienne, il en énumère un certain nombre à réaliser sans délai. Tout d'abord, « *l'assurance sociale contre la vieillesse, la maladie, l'invalidité et le chômage.* » Quelques mois plus tard, le 5 avril 1910, la loi sur les retraites ouvrières et paysannes est votée. Jaurès soutient ce projet de loi malgré ses insuffisances « *pour en faire le point d'appui, le point de départ d'un effort nouveau* ». Il réclame aussi « *une vaste réforme fiscale par l'impôt sur le revenu* », il évoque un programme de nationalisations (mines, production hydroélectrique, banques, chemins de fer) qui furent réalisées sous le Front populaire (avec la création de la SNCF en 1937) et surtout à la Libération. Jaurès aborde un autre sujet qui lui tient à cœur : « *la réforme de l'institution militaire* ». Il est alors en train de réunir une vaste documentation en vue d'une proposition de loi déposée le 14 novembre 1910, qui ne fut pas votée mais devint un ouvrage remarquable, *L'Armée nouvelle*, publié en 1911¹⁰. Car, si Jaurès s'oppose radicalement aux guerres de conquête (aux guerres coloniales entre autres), s'il dénonce l'impérialisme, les manœuvres de la diplomatie secrète, s'il est un fervent internationaliste, il est aussi un patriote qui veut améliorer l'organisation de l'armée dans l'optique d'une guerre défensive.

Ce projet de transformation de la société par la voie de réformes d'envergure a une condition : la défense de la République et de ses valeurs. Jaurès est

10 – Jean Jaurès, *Œuvres complètes*, tome 13 : *L'Armée nouvelle*, nouvelle édition dirigée par Jean Jacques Becker, Paris, Fayard, 2012.

fondamentalement attaché à la République et à l'héritage de la Révolution française. A Vienne, il évoque le combat encore récent pour le capitaine Dreyfus (qui a été gracié en 1899 mais n'a été réhabilité qu'en 1906). Lui qui eut un rôle majeur parmi les dreyfusards enjolive du reste la réalité lorsqu'il affirme : « *le prolétariat (s'est) dressé pour défendre un homme qui n'était pas à lui, mais qui par sa souffrance, le rejoignait momentanément* », car le mouvement socialiste fut loin d'être unanime à combattre pour Dreyfus. En octobre 1909, ce combat pour la justice, pour les droits inaliénables de l'Homme a une actualité toute particulière avec une autre « affaire » : l'affaire Ferrer¹¹. Quelques jours auparavant, le 13 octobre, à Barcelone, Francisco Ferrer, militant républicain et anticlérical, fondateur d'une « école moderne » aux méthodes novatrices, est fusillé par le régime monarchiste espagnol, réactionnaire et clérical. Il avait été condamné à mort quelques jours plus tôt à la suite des émeutes qui avaient eu lieu à Barcelone en juillet, mais auxquelles il n'avait pas pris part. En France, un comité de soutien a vu le jour pour dénoncer l'iniquité de ce jugement puis pour protester contre l'exécution de Ferrer. Jaurès s'y montre très actif. Il est, du reste, au premier rang lors de la manifestation qui a lieu à Paris et s'est accompagnée d'incidents violents dans la soirée du 13 octobre, quatre jours avant sa venue à Vienne. Il retrouve ses accents dreyfusards lorsqu'il évoque l'affaire Ferrer : « *Quoi ? Un homme est appelé devant des juges militaires et il est jugé non pas sur des témoignages vivants qu'il peut discuter corps à corps, non pas sur le témoignage d'hommes présents dont l'accusé peut regarder en face le visage, dont il peut interroger les yeux(...) mais non, il est jugé sur des témoignages écrits. C'est avec ces morceaux de papiers morts qui portent la mort, rédigés hors de la présence de l'accusé, qu'il ne peut ni discuter ni confronter, qu'il est jugé, condamné et fusillé.* » Jaurès termine son discours par un vibrant appel à la paix universelle et au « *désarmement simultané des nations* ». Ce thème devient de plus en plus prégnant à partir des années 1904-1905 avec la montée des tensions internationales et le développement d'une course aux armements de plus en plus frénétique.

Jaurès « *très fatigué par son discours* », d'après *Le Progrès* du 18/10/1909, a encore un bref échange avec un contradicteur, partisan d'une révolution violente pour instaurer le socialisme, puis la réunion s'achève vers 18 heures. « *La foule s'écoule sans manifester ni troubler l'ordre public. D'ailleurs, le service de police n'a pas eu à intervenir pendant les fêtes d'aujourd'hui. A 10 heures 30, l'orateur socialiste a quitté la ville sans incident.* »¹²

L'accueil réservé à Jaurès par les Viennois illustre le rayonnement qu'il a acquis dans la vie politique française (mais aussi internationale) et l'admiration qu'on lui vouait. Cependant, les articles de la presse de droite qui relatent cette visite montrent aussi les attaques véhémentes dont il fut l'objet. C'est d'abord

11 – *L'affaire Ferrer*, actes du colloque tenu en 1989 à Castres, Centre national et musée Jaurès, Castres, 1991.

12 – Rapport du commissaire central au sous-préfet de Vienne, 17/10/1909, AD Isère, 55M3.

l'orateur lui-même qui est visé : « *l'interminable bavard a glapi à son complaisant auditoire un flux étourdissant de paroles sonores d'où, comme presque toujours, la pensée était absente.* »¹³ Par ailleurs, *Le Nouvelliste*, le journal lyonnais de Joseph Rambaud, très conservateur et clérical, mais aussi *La Croix de l'Isère*, développent des attaques mensongères pour discréditer Jaurès. Ainsi ces deux journaux reviennent-ils sur les incidents graves survenus lors de la manifestation parisienne du 13 octobre, consécutive à l'exécution de Ferrer. Ils dépeignent un Jaurès lâche, couard : « *on a constaté la fuite éperdue de Monsieur Jaurès dès qu'il s'est cru exposé à recevoir quelques horions dans la bagarre. (...) Dès le premier contact avec la police, Monsieur Jaurès disparut, s'enfuyant à toutes jambes sous la protection de quelques gardes municipaux. (...) Essoufflé, transpirant abondamment, ayant, dans sa précipitation à se mettre à l'abri, perdu son chapeau en route, il disparut et on ne le revit plus de la soirée* », selon *Le Nouvelliste* du 15 octobre. *La Croix de l'Isère* reprend l'incident dans son édition du 19 octobre : « *on a prétendu qu'il avait tenu à se montrer aux compagnons viennois avec le chapeau qui reçut, l'autre soir, une bosse glorieuse et qui lui fut rapporté aux bureaux de L'Humanité où il s'était prestement réfugié dès les premières alarmes.* » Or le député de Carmaux a toujours fait preuve d'un indéniable courage physique face à la répression policière ou militaire des manifestations – ce fut encore le cas dans ces circonstances précises- et chaque fois qu'on s'en prit à lui, y compris à la Chambre des députés. Mais les insinuations fielleuses du *Nouvelliste* et de la *Croix de l'Isère* étaient, en définitive, peu de chose en comparaison des torrents de haine que lui valut au fil des ans son combat pour la défense de la paix, expressions de haine qui allèrent souvent jusqu'aux appels au meurtre...



Fig. 5 – Plaque de rue de l'une des principales artères de la cité viennoise qui porte le nom de Jean Jaurès. Photo Catherine Moulin.

Epilogue : dès le 16 août 1914, moins de trois semaines après l'assassinat de Jaurès, le conseil municipal décide de donner son nom au quai du Rhône « *pour honorer la mémoire de celui qui fut l'honneur et la gloire du Parlement français.* »¹⁴

13 – *Le Nouvelliste*, 18/10/1909.

14 – Médiathèque de Vienne, Fonds Roger Dufroid, MD 279.

Chronologie viennoise – 2013

Janvier

18 janvier - A l'occasion du 85^e marché aux vins d'Ampuis, remise officielle du label "Vignobles et Découvertes", label national accordé pour 3 ans par le ministère du Tourisme, de l'Agriculture et de la Pêche aux acteurs (tourisme, viticulture) du Pilat Rhodanien, du pays viennois, et de la région de Condrieu (fig. 1). Il est attribué à une destination à vocation touristique et viticole proposant une offre de produits touristiques multiples et complémentaires (hébergement, restauration, visite de cave et dégustation, musée, événement,...) et permettant ainsi au client de faciliter l'organisation de son séjour et de l'orienter sur des prestations qualifiées et de qualité.



Fig. 1 : Label « Vignobles et découvertes »

- Comme dans toute la France, le projet de loi sur "le mariage et l'adoption pour tous" suscite à Vienne réunions, débats, controverses. Le rapporteur de ce projet de loi étant le député viennois Erwan Binet, cette actualité prend un accent plus aigu ; le 13 janvier une manifestation (environ 100 personnes) a lieu devant le siège du député, rue de la Table-Ronde. Le 14 janvier plus de 150 personnes ont répondu à l'invitation du maire Jacques Remiller qui organise une réunion publique (salle des Fêtes) sur le projet de loi, avec les représentants locaux des cultes, le député de l'Ain Xavier Breton, l'avocat Philippe Romulus, et Julien de Leiris (délégué UMP de la 8^e circonscription de l'Isère), Michèle Cédric (présidente du Mouvement démocrate, Isère). Le 25 janvier, E. Binet organise à son tour une réunion publique (Espace Saint-Germain).

Février

4-5 février - Tournage, sur la place de Miremont de l'émission « Midi en France (France 3), animée par Laurent Boyer. Des reportages ont été réalisés dans les semaines précédentes (patrimoine historique et monumental, musées, gastronomie, festival de jazz).

18 février – Inauguration du lycée polyvalent de Saint-Romain-en-Gal, rebaptisé Ella-Fitzgerald, en présence du président du conseil régional Rhône-Alpes, Jean-Jack Queyranne. D'anciens professeurs n'ont pas eu le privilège d'y être

invités. Cette inauguration consacre aussi la reconfiguration du lycée, qui a fait l'objet depuis 4 ans de travaux de réhabilitation sur l'ensemble des bâtiments, avec requalification des espaces extérieurs (architecte Bernard Paris) (fig. 2-3).

- Lancement des ateliers « Vienne 2014 » par Thierry Kovacs, candidat UMP pour les élections municipales de 2014. Vingt-quatre ateliers sont proposés à la population pour discuter de l'attente des citoyens et élaborer un programme d'actions. Trois séries de réunions sont prévues en mars, avril, mai.

- Le Théâtre de Vienne et la Ville annulent pour la première fois l'organisation du Printemps de Vienne, créé en 1992 par Etienne Paoli, au Manège (espace Saint-Germain) ; l'édition 2013 se voulait, comme celle de l'an dernier (théâtre et cirque) en résonance à la Biennale du Cirque de la communauté d'agglomération des Portes de l'Isère). La raison invoquée : la baisse des subventions de l'Etat et du conseil général de l'Isère.

Mars – avril

21 mars au 12 avril – 32^e festival de l'Humour.

22 mars – Inauguration de la Maison du rugby au stade Etcheberry de Vienne ; on lui a choisi pour dénomination le nom de l'ancien capitaine du CS Elie Théau qui conduisit son équipe au titre de champion de France en 1937.

2 avril – Décès d'André Marcelin ; son nom est resté attaché à l'imprimerie familiale, implantée d'abord rue des Clercs, puis rue Florentin-Laurent, et à la création du festival Jazz à Vienne, dont il élargit, dans les premières années, l'audience et le succès en développant le « off ».

8 avril – Le parti socialiste, avec Jacques Thoizet comme candidat aux élections municipales, organise sa première réunion, annonçant d'autres réunions de concertation pour recueillir les suggestions de la population viennoise.

- Norman Méchin, éducateur spécialisé, est investi par le FN pour se présenter à Vienne aux municipales de 2014.

18 avril - 24 octobre – Un changement de paysage au bord du Rhône, au nord de Vienne, à Loire, à l'ancienne centrale EDF, arrêtée en 2005 : suite aux différentes opérations de déconstruction (cheminées en 2007) les unités de production sont dynamitées. Fin des travaux prévue en 2015.

19 avril – 27 octobre – Les musées de Vienne organisent une exposition à deux volets « Animalités ». Au cloître Saint-André-le-Bas, c'est un regard porté sur les relations mouvantes entre hommes et animaux, en Occident, depuis l'Egypte jusqu'au XIX^e siècle, qui propose à la fois divertissement et réflexion autour de 4 thèmes : l'animal, pouvoir et sacralité ; l'animal, repoussante altérité ; l'animal, support satirique ; l'animal, de l'exploitation à l'adoration. Le musée Saint-Pierre, lui, propose une expérience éphémère d'installation plastique et sonore au sein des collections permanentes : “Les animaux rêvent pour se souvenir”- œuvre

d'une plasticienne Victoria Klotz. L'artiste a investi les nefs avec des micro-dunes de 108 tonnes de sable qui recouvrent même partiellement certains monuments sculptés (fig. 4, 5). Expérience dont la réception dans le public est bien variable : retour des inoubliables richesses patrimoniales de Vienne dans l'anonymat de la terre où elles ont été ensevelies pendant des siècles avant d'être collectionnées ? Au silence sacralisé du lieu et à la méditation devant les plus beaux morceaux lapidaires hérités de la ville antique, l'artiste oppose un continuum de sons renvoyant aux rêves de son chien : « J'ai enregistré des nuits entières son imaginaire : des frottements de pattes contre le sol, sa respiration, ses étouffements, ses aboiements ». Cette installation originale « donne à voir (et entendre) la magnifique église Saint-Pierre sur un mode inédit » (La Croix, 17-18 août 2013). Lors de la nuit européenne des musées (18 et 19 mai), les ondes sablonneuses ont été animées par des improvisations de danse des élèves du conservatoire viennois, spectacle conçu par Florence Beaujard. Ces événements plaqués et sans lien direct avec la spécificité du lieu et de sa fonction d'emprunt sont une illustration des recettes dont les musées multiplient aujourd'hui l'expérimentation pour se garantir comme lieux de sociabilité.

Mai

5 mai – Square Ninon-Vallin, inauguration d'une stèle en hommage aux soldats français morts pendant la guerre d'Algérie.

24 mai – Bien que validée par le Conseil constitutionnel, la loi sur le mariage pour tous continue à faire des vagues du côté des opposants. Le maire Jacques Remiller, quelques jours auparavant, a réitéré publiquement (presse écrite et radios) son refus de célébrer des mariages pour des personnes de même sexe. En fin d'après-midi, une manifestation sur le cours Romestang est organisée par les responsables locaux de « La manif pour tous – 38 » (240 personnes dénombrées) - en préliminaire au rassemblement prévu à Paris dimanche 26 mai.

30 mai – A l'Espace Saint-Germain, le Jazz Park compte un 6e bâtiment, « New Orléans », qui, comme les précédents (Saxo, Swing, Miles, Louisiane, Aretha) dont le programme a été engagé en 2006, est destiné au secteur tertiaire. Le Pôle Emploi s'y est installé (fig. 6).

Printemps - Eté

- Les services municipaux des espaces verts ont doté et animé les jardins publics, les ronds-points et autres lieux de la voirie de figurines-silhouettes illustrant les différents sports pratiqués dans la ville. On notera particulièrement des cyclistes, nombreux pour célébrer la 100^e édition du Tour de France qui passe à Vienne le 14 juillet 2013 (étape Givors-mont Ventoux) (fig. 7).

- Lancement sur le marché de Vienne du label « Terres viennoises » destiné à valoriser les productions agro-alimentaires locales, et à favoriser les circuits



Fig. 2 et 3 :
lycée polyvalent Ella-Fitzgerald
de Saint-Romain-en-Gal [photo
Atelier Paris & Associés].



Fig. 4 et 5 :
Installation de Victoria Klotz
dans le musée archéologique
Saint-Pierre [photo R.
Lauxerois].

Fig. 6 :
Le New Orleans dans l'espace
Saint-Germain
[photo R. Lauxerois].



Fig. 7 :
Silhouette ornant le rond-point
de la halte fluvial
[photo R. Lauxerois].



Fig. 8 :
Bâche communiquant sur le plan
Patrimoine, sur la façade ouest de la
cathédrale ; retirée en août 2013
[photo R. Lauxerois].

courts. L'initiative en revient à la chambre d'Agriculture de l'Isère et à ViennAgglo.

- Travaux pour le réaménagement de la place Saint-Paul (coût estimé : 540.000 euros). « Pose de la première pierre », le 12 juin. L'objectif voulu par la municipalité est « *d'apporter des améliorations significatives en matière de qualité de vie des riverains et plus largement des Viennois avec la création d'espaces publics urbains redessinés et agrémentés d'un mobilier urbain de qualité, tels luminaires, potelets, barrières...* » ; un parvis piétonnier doit dégager la façade nord de la cathédrale, récemment restaurée, au détriment d'un certain nombre de places de parking.

8 et 9 juin – Le musée-site de Saint-Romain-en-Gal organise sa 12^e édition des Journées gallo-romaines, événement jumelé aux Journées nationales de l'archéologie : 8181 entrées ont été dénombrées.

13-14 juin – La Ville de Vienne et son service des Relations internationales, le Comité des Echanges internationaux célèbrent le 55^e anniversaire du jumelage Vienne – Esslingen et le 50^e anniversaire du Traité de l'Elysée. Parmi les manifestations : la plantation d'un arbre (poirier à fleurs) dans le jardin public.

- La proposition faite par la commission nationale « Mobilité 21 » de repousser comme non prioritaire le contournement ferroviaire de Lyon (fret) ne désarme pas les opposants au projet qui veulent rester vigilants, en particulier sur la question du passage des convois de matières dangereuses sur les lignes existantes (rives gauche et droite).

23 juin – A la cathédrale Saint-Maurice : quatre ordinations sacerdotales et une ordination diaconale, sous la présidence de l'évêque de Grenoble-Vienne, Guy de Kérimel.

Du 28 juin au 13 juillet - 33^e édition Jazz à Vienne avec en ouverture cette année au théâtre romain les 11^e Victoires du Jazz.. Le festival est accompagné en amont par des concerts en résonances dans l'aire métropolitaine du G4 et par une semaine à Paris en avril. Le 7 juillet, à la cathédrale Saint-Maurice, la célébration œcuménique traditionnelle (gospel) est animée par la chorale *Entre Ciel et Terre* de Tarare, et le chœur *Full Bloom Gospel* accompagnés de La Velle ; le thème : « *Chants des corps, chants de Dieu* » ; pour la première fois la célébration est retransmise en direct par RCF.

1^{er} juillet – L'arrêté ministériel du 25 janvier 2013 limitant l'éclairage nocturne (vitrines, façades, bâtiments de bureau x) entre en vigueur.

Fin juillet – Début de déconstruction du bâtiment de l'office de tourisme.

4 août – Les marcheurs de l'association viennoise "De pas en pas" ouvrent un chemin de randonnée pédestre reliant Vienne (la cathédrale Saint-Maurice) et la grotte de Marie-Madeleine à la Sainte-Baume (dans le Var). Première étape cette année : Vienne-abbaye de Léoncel.

19 août – La bâche accrochée depuis 2005 sur le clocher nord de la cathédrale est enfin enlevée. Pour assurer une communication visible concernant son plan pluriannuel de restauration du Patrimoine, la Ville avait fixé sur le monument une bâche qui a masqué pendant plusieurs années l'élévation de la tour nord non sans susciter objections, controverses et regrets des photographes à propos de l'opportunité de défigurer ainsi l'édifice historique pendant plusieurs années (fig. 8).

27 août – Décès de l'artiste peintre viennoise Nina David.

31 août – 1^{er} septembre : Les Médiévales de Vienne (2^e édition) sont organisées par l'association "Vienne historique" qui propose deux jours d'animations sur le thème : « Chevaliers et pèlerins », marché médiéval, bal médiéval, défilé nocturne aux flambeaux avec la participation des troupes de reconstituteurs, et, en guise d'innovation, spectacle de fauconnerie au théâtre antique (deux représentations qui remportent un grand succès populaire avec près de 10.000 spectateurs). Les organisateurs donnent le nombre de 25.000 visiteurs pour les deux journées.

Septembre

- A partir de septembre : début des travaux à l'hôpital pour l'extension et la construction d'un nouveau pôle gérontologique qui devra remplacer (date prévue été 2015-et été 2016) les deux bâtiments des Hortensias et des Bosquets où sont hébergées les personnes âgées dépendantes (EHPAD), et qui à terme seront démolis, car trop vétustes (ils remontent à la construction de l'hôpital) et ne correspondant plus aux normes. Pose de la première pierre : le 8 novembre.

Octobre

- Suite à concours, Advivo confie à l'Atelier d'architecture de Bernard Paris le chantier de réhabilitation de 275 logements de la résidence du Champ de Mars – cours Brillier (habillage des façades, isolation extérieure des logements...).

5 octobre – Louis Mermaz, ancien maire de Vienne, signe à la librairie Lucioles son livre de mémoires : « *Il faut que je vous dise* », ouvrage de plus de 730 pages, édité chez Odile Jacob, à Paris.

6 octobre – 100^e anniversaire de la création de l'aérodrome de Reventin (à l'origine, station d'atterrissage d'aviation militaire), à l'initiative de l'aéro-club de Vienne.

23 octobre – Faisant suite à l'organisation d'ateliers depuis le début de l'année, l'adjoint au maire (stationnement), Thierry Kovacs, lance officiellement sa campagne pour les élections municipales de mars 2014 – son slogan : *avec vous, pour vous, pour Vienne.*

Décembre

- Début de réfection de la voirie des quais Riondet et Frédéric-Mistral : dans l'allée plantée sera créée une voie cyclable et entre les arbres seront installées les

places de stationnement. Travaux (665.000 euros) devant durer jusqu'en mars 2014.

- Un changement de paysage au bord du Rhône, à Sainte-Colombe : depuis 2012, suite des travaux d'extension de la clinique (fin des travaux prévue début 2014) : extension de 5500 m², avec un nouveau bloc opératoire de 14 salles, salle de réveil... nouvelles chambres.

PATRIMOINE - ART

Restaurations, mise en valeur

- Dans le cadre du plan Patrimoine (2010-2014), les travaux de restauration de l'église Saint-André-le-Haut (ancienne église du collège des jésuites) sont entrepris à partir de l'été : en façade (remplacement ou consolidation des pierres de grand appareil), et sur le côté sud (nouvel enduisage du parement) ; ils doivent se poursuivre en 2014.

- Un écran et un vidéoprojecteur télécommandés sont installés dans la cella du temple d'Auguste et de Livie. Cet équipement est destiné aux groupes accompagnés de l'office de tourisme, et permet d'illustrer et de compléter les visites par des images ou montages filmés.

- A partir du mois d'octobre : à Sainte-Colombe, début des travaux de sécurisation de la Tour des Valois (pour plus de 262.000 euros HT) ; ces travaux (maître d'œuvre Didier Repellin, architecte en chef des Monuments historiques) doivent se prolonger en 2014 par la mise en place d'un toit à quatre pentes au-dessus de la terrasse supérieure et par l'étalement des voûtes des deux étages.

- A partir du mois de septembre commencent les travaux d'aménagement et de restauration de l'ancienne halle des bouchers (et précédemment salle des ventes) (rue Teste-du-Bailler) que la Ville de Vienne a décidé en 2012 d'affecter à un centre d'art contemporain. Les travaux sont confiés à l'architecte Jacques Scrittore (coût prévu : 350.000 euros H.T). Un plateau de 300 m², partagé en 2 niveaux, permettra d'accueillir plusieurs expositions par an.

Événements

- En 2012 la Ville et ViennAgglo lancèrent un appel à idées auprès de l'école supérieure d'art et de design de Saint-Etienne pour habiller la friche Dyant, sur la rive gauche de la Gère, et en dissimuler l'aspect dégradé et disgracieux tant que sa réhabilitation ne sera pas effective. Des projets ont été présentés en mars 2013 aux habitants du quartier de la rue Lafayette. Une commission (élus et techniciens) devait choisir un des 7 projets, pour un financement de 50.000 euros. Ce beau projet, « un cas d'école », n'a pas eu de suite.

Du 8 septembre au 6 décembre – En résonance de la Biennale d'art contemporain de Lyon, 2^e édition de la manifestation viennoise Columna ; financée par ViennAgglo, et conçue par Paul Raguenès (direction artistique) et Petra Bungert



Fig. 9 et 10 :
Jardin de Cybèle,
installation de Cora von Zeszschwitz
[photos R. Lauxerois].

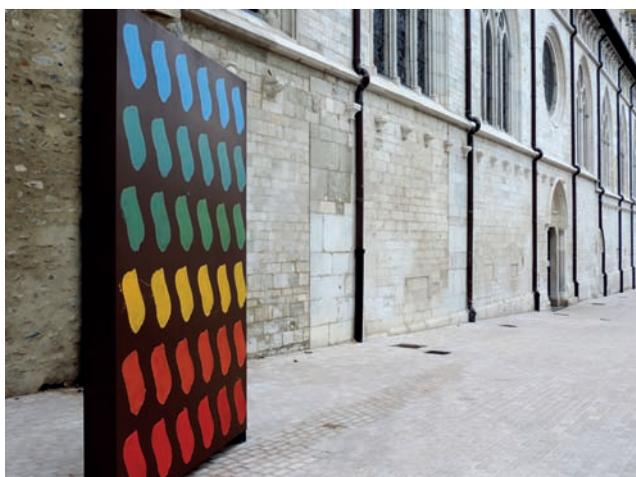


Fig. 10 :
Hommage à Michel Servet,
par C. Viallat
[photo R. Lauxerois].

Données climatiques 2013*

Station de Météo-France à Reventin-Vaugris, située à l'Amballan, altitude 295 m, latitude 45° 28' 42" N, longitude 04° 48' 36" E. En fonction depuis le 1^{er} janvier 2004.

MOIS	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	
Précipitations en mm Total : 973,5	51,8	39,5	74,4	87,1	199,3	23,9	74,8	46,0	84,6	84,5	110,8	96,8	
Températures moyennes en degrés Celsius	2,9	1,7	7,2	11,1	12,7	18,3	23,4	21,1	18,0	14,9	5,9	5,0	
Températures extrêmes en degrés Celsius	Maximum absolu	(30) 14,2	(1) 13,3	(27) 19,5	(17) 26,4	(8) 23,9	(18) 32,0	(22) 34,8	(2) 32,4	(4) 31,9	(2) 25,6	(7) 18,5	(17) 14,1
	Minimum absolu	(17) -5,5	(14) -4,9	(18) -5,9	(1) -1,2	(25) 4	(4) 7,8	(1) 12,4	(26) 11,9	(17) 8,8	(12) 2,4	(28) -4,4	(11) -4,2
Nombre de jours de gel	16	21	6	1							6	11	
Nombre de jours à température	≥ 30°						3	16	6	3			
	≥ 25°				2		13	28	23	9	1		

* Les nombres entre parenthèses indiquent le quantième du mois où ont eu lieu les maxima et minima absolus.

Rappel

Nombre de jours à température ≥ 30° de 2003 à 2013

	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
MAI	1	0	2	0	0	0	3	0	1	0	0
JUIN	21	7	11	13	1	6	5	6	3	5	3
JUILLET	15	13	14	25	4	6	15	15	3	5	16
AOÛT	24	7	3	0	4	4	15	7	9	13	6
SEPTEMBRE	2	2	3	2	0	0	0	0	0	2	3
TOTAL	63	29	33	40	9	16	38	28	16	25	28

Nombre de jours à température ≥ 25° de 2003 à 2013

	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
AVRIL	1	0	3	0	10	0	0	3	1	1	2
MAI	11	8	7	6	10	5	12	4	19	8	0
JUIN	30	20	21	23	16	14	17	12	13	18	13
JUILLET	25	24	25	30	18	20	26	25	12	23	28
AOÛT	30	23	19	12	16	19	29	20	23	27	23
SEPTEMBRE	12	11	9	15	7	5	9	12	15	11	9
OCTOBRE	1	3	0	1	1	0	2	1	4	1	1
TOTAL	110	89	84	87	78	63	95	77	87	89	76

Synthèse des données climatiques pour 2013
[d'après les documents Météo-France / Centre départemental de l'Isère].

(commissariat). Les installations sont mises en espace public, la plupart à l'extérieur : à Saint-Romain-en-Gal (œuvre de Colombe Marcasiano, près du musée, sur le passage longeant le site archéologique ; œuvre de Benjamin Sabatier à l'île Barlet), à Vienne (jardin de Cybèle, arcade du forum, œuvre de Cora von Zezschwitz -fig. 9- ; place Hôtel-de-Ville, container de Terry Haggerty ; ancienne église abbatiale de Saint-André-le-Haut, œuvre de Clemens Hollerer ; affiche de Dan Walsh ; dans le temple d'Auguste et de Livie, vidéos d'artistes ; sur parvis et trottoirs chewing-gums peints en rose par Léopoldine Roux) ; à Chasse sur les bords du Rhône (œuvre de Ward Denys). Des actes de vandalisme et dégradations compromettent le bien-fondé de ces manifestations laissées sans surveillance dans un espace public déjà sujet à malveillances. Manque aussi sans doute un effort de pédagogie auprès d'un public qui reste réfractaire à certaines démarches artistiques et plastiques, pas toujours très lisibles, trop conceptuelles. Les organisateurs ont-ils atteint leur objectif : poser la question de la relation entre l'œuvre et son environnement, offrir aux artistes la possibilité d'aller vers d'autres publics ?

6 octobre – Nouvelle édition des Vinalia (9^e) sur le site archéologique de Saint-Romain-en-Gal : vendanges, repas romain, rencontres avec les artisans du vin (fabrication d'amphores et de poix ; démonstrations de tonnellerie, de vannerie, de verrerie ; manipulations de meules antiques ; cuissons expérimentales de céramiques) ; la taverne romaine, cuisine et boissons grecques et gauloises, vin cuit. .

8 octobre- Au musée de Saint-Romain-en-Gal, ouverture de l'exposition "Iroquoiens du Saint-Laurent, peuple du maïs", dans le cadre du partenariat avec le musée de Pointe-à-Callière, au Canada.

Recherches archéologiques :

- En mai, à l'église abbatiale de Saint-André-le-Haut, nouvelle campagne de fouilles (chantier-école) sous la direction d'Anne Baud, maître de conférences à l'université Lyon 2, avec Monique Zannettacci, archéologue municipale.

- Du 16 au 20 septembre, à l'emplacement de l'office de tourisme : la démolition du pavillon permet aux archéologues de l'INRAP de réaliser une opération diagnostic confirmant la présence d'une mosaïque déjà reconnue antérieurement ; celle-ci est laissée in situ, l'Etat n'imposant pas de campagne de fouilles.

- Dans le Rhône, à la hauteur du jardin public, des recherches subaquatiques menées à l'initiative du département des recherches archéologiques subaquatiques et sous marines (DRASSM) (1^{ère} quinzaine de septembre) viennent confirmer la présence d'un pont sud antique sur le Rhône, validant ainsi les déductions et hypothèses antérieures de l'archéologue viennoise Laurence Brissaud, et les relevés CNR (par sonar). Pilotis en bois, fragments d'architecture auraient été prélevés dans le lit du fleuve.

Fin 2013

- L'œuvre de Claude Viallat, *Hommage à Michel Servet*, est installée sur la place Saint-Paul rénovée, place qui bénéficie depuis le 8 décembre d'un nouvel éclairage (plan lumière de la Ville) (fig. 10).

Avis de recherche

Qu'est devenu le monument aux morts des rugbymen ?

Alors que nous célébrons le centenaire du début de la Première Guerre mondiale nous nous engageons tous dans une œuvre de mémoire. A l'occasion de nos recherches nous sommes tombés sur un petit article illustré dans la revue éphémère *Pages Viennoises*, numéro 3, de juillet 1937, page 7 avec un cliché reproduisant le monument élevé en souvenir des rugbymen morts en 1914-1918. Malgré la qualité médiocre de la photographie on peut y reconnaître l'inscription de 14 noms au moins. Il était adossé à une palissade en bois qui sert aussi de fond pour la photo d'un joueur présentée sur la même page. On peut estimer ses dimensions à au moins 3 mètres environ de haut ; 1,20 à 2 mètres de large. Il était précédé semble-t-il d'une vasque de fleurs.

Ce monument semble avoir disparu de la mémoire viennoise. A quelle date fut-il élevé ? Où se trouvait-il ? - vraisemblablement dans le quartier de l'Isle, au stade installé à l'emplacement de l'ancien champ de manœuvre, là où le CS Vienne Rugby tient ses matchs et entraînements depuis le début du XX^e siècle. Le monument était encore visible en juillet 1937. En existe-t-il encore des traces ? Une première enquête auprès d'anciens sportifs et de quelques Viennois s'est pour l'instant révélée négative.



Nous remercions toute personne qui serait susceptible de nous donner des informations sur ce monument : situation précise, date et conditions de son érection, circonstances éventuelles de sa disparition ou de son transfert.

Informations

La vie de la Société

■ L'assemblée générale annuelle

L'assemblée générale de la Société des Amis de Vienne est fixée à la date du lundi 17 novembre 2014 à 17h30, au siège du 5 rue de la Table-Ronde. Nous rappelons qu'il est nécessaire d'être à jour de sa cotisation pour pouvoir participer aux débats et aux votes.

■ Conférences

La Société des Amis de Vienne commémore cette année le centenaire de la Grande Guerre, dans le cadre d'un partenariat avec la Librairie Lucioles et le Théâtre de Vienne. Les conférences n'auront donc pas lieu au musée de Saint-Romain en Gal-Vienne, mais dans un autre cadre, historique lui aussi, celui de notre magnifique théâtre à l'italienne. Jaurès en personne y fit une conférence en 1909, dont nous reparlera, le 6 février 2015, Catherine Moulin, professeur au Lycée Pierre Brossolette de Villeurbanne (voir son article dans ce bulletin).

Mercredi 15 octobre 2014, à 18h 30 au Théâtre : *La Grande Guerre, charnière de la modernité*, par Gérard Jolivet, professeur d'Histoire.

Mardi 18 novembre 2014 à 18h 30 au Théâtre : *La France dans la guerre : une victoire au-dessus de nos moyens ?* par Jean Kogej, professeur d'Histoire.

Jedi 11 décembre 2014 à 19h 30 au Théâtre : *Les écrivains et la guerre*, lecture théâtralisée, par la Compagnie La Meute [avec participation aux frais].

■ Vieux documents, livres

Comme chaque année, grande vente de documents anciens : livres anciens et modernes sur Vienne et la région, numéros anciens du Bulletin de la Société des Amis de Vienne, cartes postales, numéros d'Archeologia, de Vienne et la Guerre (1914-1918) : **le samedi 22** (de 14 à 18h) **et dimanche 23 novembre 2014** (de 9 à 18h), au siège des Amis de Vienne, n° 5, rue de la Table Ronde.

■ Voyages

■ Du 19 mai au 22 mai 2015 : Conques - Rodez - Albi

- 19 mai : départ de Vienne, déjeuner à Conques ou à proximité. Visite du village, de l'abbatiale et du trésor. Fin d'après-midi départ pour Rodez (dîner et logement).

- 20 mai : le matin visite guidée de Rodez et de sa cathédrale. L'après midi : visite guidée du nouveau musée consacré à Soulagues et des collections permanentes. Départ pour Albi avec arrêt au château du Bosc (à Camjac), maison familiale de Toulouse-Lautrec. Albi : dîner et logement.

- 21 mai : journée consacrée à la visite d'Albi, puis à sa cathédrale, et au musée de Toulouse-Lautrec. Dîner, logement à Albi.

- 22 mai : départ d'Albi, passage près du viaduc de Millau, avec arrêt, puis

nouvel arrêt Sainte-Eulalie-de-Cernon (visite de la commanderie et de l'église). Retour par Montpellier et arrêt pour le déjeuner.

Le prix et les horaires seront publiés dans le prochain bulletin.

■ **Du 14 au 21 septembre 2015 :**

Un voyage consacré à Madrid et sa région (Tolède, Ségovie, Saragosse, Avila) est à l'étude. Les précisions seront apportées dans un prochain bulletin.

■ **Souscription**

L'ouvrage *Vienne, au crépuscule des templiers* est en souscription (21 €) jusqu'au 17 novembre [s'adresser à la Librairie Lucioles, 13-15, place Charles-de-Gaulle, 38200 Vienne]. Édité par les Presses Universitaires de Grenoble, il rassemble la plupart des communications qui ont été présentées en mars 2012 au cours du colloque que nous avons organisé pour le 7^e centenaire du concile de Vienne, ainsi que le texte de quelques conférences données en 2011-2012.

■ **Vient de paraître**

A signaler l'ouvrage paru au début de l'été, dans la célèbre collection de la *Carte archéologique de la Gaule*, et consacré à Vienne (volume 38-3), par Fanny Adjadj, avec Roger Lauxerois et la collaboration de Benoit Helly. L'ouvrage (555 pages, en vente en librairie au prix public de 56 €) est publié à Paris, sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et les patronages du Ministère de l'Education Nationale, Ministère de la Recherche, Ministère de la Culture et de la Communication, Maison des Sciences de l'Homme. Cet ouvrage intéressera tout aussi bien le Viennois curieux de l'histoire de sa ville que les spécialistes, historiens, archéologues; et donc en particulier tout Ami de Vienne ... En premier lieu inventaire archéologique, décliné par quartiers et rues, avec une abondante illustration et des plans archéologiques, il regroupe aussi sur près de 200 pages des synthèses qui sont des « états de la question » et qui sont le fruit des recherches récentes de chercheurs ou archéologues dont les noms ne sont pas étrangers à ceux qui ont suivi l'actualité archéologique de ces dernières décennies : les rapports entre la ville antique et le Rhône [Jean-Paul Bravard], les approvisionnements en eau (aqueducs) [Claire Marcellin] et en pierre [Hugues Savay-Guerraz], les mutations de l'urbanisme viennois, depuis les premières traces d'un habitat aggloméré jusqu'au VI^e siècle de notre ère [Benoit Helly, Jean-François Reynaud, Nathanaël Nimmegeers] ; l'évolution des rites et pratiques funéraires dans les différentes nécropoles localisées (Gaëlle Granier)...Un répertoire des témoignages antiques écrits [Gérard Lucas] donne un aperçu sur ce que l'on savait de Vienne à l'époque romaine et même au début du Moyen Age. Un chapitre est aussi naturellement consacré à l'histoire même de l'archéologie viennoise, faisant la place aux personnalités auxquelles les Viennois d'aujourd'hui doivent leurs richesses patrimoniales et touristiques [Roger Lauxerois].

■ **Adhérents/adhésions**

N'oubliez pas de nous adresser dès maintenant le montant de votre adhésion + abonnement pour 2014 : 5 € + 30 € = 35 € - (voir page 2 de couverture).

**FICHE DE COTISATION ANNUELLE
ET D'ABONNEMENT
AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE"**

NOM :

Prénoms :

Adresse (pour l'envoi du bulletin par la Poste) :

.....

Code postal : **Ville :**

Adresse mail :

TARIFS POUR 2014

Adhésion annuelle : adhésion individuelle obligatoire pour les sorties, les voyages, ou les visites organisés par la Société des Amis de Vienne

5 € par personne - 10 € par couple

Adhésion membre bienfaiteur : à partir de 45 €

Abonnement annuel au Bulletin (*parution trimestrielle*) : 30 €

Soit

Adhésion annuelle (*1 personne*) + 1 abonnement : 35 €

Adhésion annuelle (*couple*) + 1 abonnement : 40 €

Fiche ou copie à retourner, accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal (C.C.P. Lyon 185-71 J), à l'adresse du siège social : "**Amis de Vienne**" 5, rue de la Table-Ronde - 38200 Vienne.

ATTENTION !

**TOUTES LES COTISATIONS ET ABONNEMENT
COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER**

Le règlement de la cotisation et de l'abonnement doit être effectué pendant le premier trimestre (sans omettre les sommes dues à titre antérieur).

***Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître.
Dès aujourd'hui, envoyez votre règlement.***

MERCI